

Pourquoi des mégafeux se reproduiront à Los Angeles et entraîneront d'autres catastrophes

Le Monde, 8 février 2025

Article coordonné par Riccardo Pravettoni

Plus une année ne passe sans qu'un océan de flammes déferle sur la Californie. Avec 29 morts, 16 250 bâtiments détruits et près de 20 000 hectares brûlés, les incendies dramatiques qui ont ravagé 12 % de la ville de Los Angeles au mois de janvier compteront certainement parmi les plus coûteux de l'histoire du Golden State. Si les feux de forêt font partie intégrante de l'écosystème local, ils sont environ 25 % plus fréquents qu'à l'ère préindustrielle. Depuis 1970, leur saisonnalité s'est allongée de 105 jours en moyenne et les superficies brûlées sont six fois plus importantes. [...]

LES FACTEURS CLIMATIQUES D'UN ENVIRONNEMENT EXPLOSIF

Une sécheresse extrême due à un manque de précipitations

L'augmentation des températures mondiales due aux émissions de gaz à effet de serre liée à l'activité humaine assèche les régions qui bénéficiaient auparavant d'un climat méditerranéen plus doux, comme la Californie du Sud. À mesure que ce changement se poursuit, les précipitations hivernales dans ces zones deviennent plus irrégulières. Depuis les années 1980, le sud du Golden State connaît de plus en plus d'années humides, avec de la neige et des pluies anormalement élevées, suivies d'années arides, avec des pluies exceptionnellement faibles. Cette variabilité a un nom : **le coup de fouet hydroclimatique**. Dans la région de Los Angeles, les hivers inhabituellement humides de 2022-2023 et de 2023-2024 ont favorisé la croissance des broussailles et de l'herbe sur les collines. Les températures extrêmement élevées et l'absence de pluie qui se sont ensuivies, depuis le printemps 2024, ont asséché cette végétation abondante, fournissant ainsi le parfait combustible aux incendies de forêt. [...] Ces conditions chaudes et sèches ont été « environ 35 % plus probables en raison du réchauffement climatique », selon une analyse rendue publique le 28 janvier par 32 scientifiques du réseau international World Weather Attribution. [...]

Les vents violents de Santa Ana, carburant des incendies

Secs, puissants et souvent chauds, ceux que l'on surnomme « vents du diable » soufflent pendant les mois les plus froids, de la fin de septembre jusqu'à mai, par séries de quelques jours. Ces vents se forment en raison des différences de température et de la topographie de la région. À l'arrivée de l'automne, le Grand Bassin, un immense plateau désertique coincé entre les montagnes Rocheuses et la Sierra Nevada, se refroidit considérablement par rapport à la côte. Une lourde masse d'air à haute pression se forme donc au-dessus de cette cuvette géante, en se déplaçant dans le sens des aiguilles d'une montre. La différence de pression entre le bassin et la côte propulse cet air du désert vers la zone de basse pression à l'ouest. En se faufilant à travers les étroits cols de montagne situés sur leur chemin, les vents s'accroissent. Au début de janvier, certaines rafales ont atteint 160 kilomètres par heure (soit la force d'un ouragan) dans les monts San Gabriel, qui surplombent le nord du comté de Los Angeles. Poursuivant leur course effrénée, les vents se compriment et se réchauffent en dévalant les versants des montagnes. Ils peuvent gagner jusqu'à 10°C avant d'atteindre la côte. Sur leur passage, ils réchauffent et assèchent la végétation, qui devient hautement inflammable, jusque dans les zones densément peuplées. [...] Poussées par un tel souffle, les incendies californiens progressent parfois jusqu'à 14 fois plus vite qu'ailleurs. Le brutal changement de direction des rafales complique la localisation exacte des zones menacées. [...]

LOS ANGELES, TERREAU PROPICE AUX INCENDIES

La plupart des bâtiments détruits en janvier se trouvent dans des quartiers où les frontières entre le développement humain et les paysages naturels s'estompent. Ces zones, appelées « interfaces entre zones rurales et urbaines » (*wildland-urban interfaces*, WUI) sont particulièrement sensibles aux incendies en raison de la proximité entre la végétation sauvage, les constructions inflammables et l'activité humaine, responsable de la quasi totalité des départs de feu. [...] Les choix d'urbanisation et d'aménagement de ces territoires les rendent extrêmement vulnérables face aux risques d'incendie. Les constructions très denses à l'orée des forêts et la présence de végétation (buissons, arbres), de palissades ou d'autres structures inflammables entre les habitations favorisent la propagation des feux. Pourtant, depuis 2023, une loi californienne est censée imposer aux habitants des zones à très haut risque de créer des cordons de sécurité dépourvus de végétation, et donc résistants aux braises dans un rayon de 1,5 mètre autour des maisons. Néanmoins, pour beaucoup, le coût de ces aménagements reste dissuasif. [...] Avec l'accroissement de la population, le réseau électrique s'est étendu en lisière des zones sauvages. En cas de conditions météorologiques extrêmes, comme cela a été le cas en janvier avec les vents de Santa Ana, les lignes électriques peuvent tomber ou être heurtées par des branches d'arbre et déclencher un incendie. [...]

La topographie des quartiers les plus touchés à Los Angeles, faits de pentes raides, contribue à amplifier l'intensité des incendies. Les feux se propagent plus rapidement en montée, car les flammes préchauffent la végétation qui se trouve au-dessus. Les routes étroites et escarpées ne facilitent pas l'évacuation des résidents et l'accès des pompiers à des zones situées en bord de falaise ou sur des collines abruptes. [...]

Neuf maisons sur dix ont une ossature en bois, un matériau moins cher et disponible en abondance aux États-Unis, également plus souple et léger que l'acier ou le béton, donc mieux adapté aux risques sismiques, importants dans la région de Los Angeles. Cette méthode de construction n'explique qu'en partie l'ampleur des feux, car certaines essences denses privilégiées, comme les bois tropicaux, ne se consomment pas facilement. [...] Du fait de la fréquence accrue des incendies de forêt, les compagnies d'assurances refusent de couvrir davantage les résidents de ces zones à haut risque. Au total, quelque 100 000 Californiens ont perdu leur assurance depuis 2019. En juillet 2024, l'assureur State Farm a supprimé environ 1600 polices d'assurance à Pacific Palisades, où la valeur moyenne des maisons détruites début 2025 est de 3,4 millions de dollars (environ 3,3 millions d'euros). Si les estimations des dégâts sont toujours en cours, les incendies de janvier comptent à n'en pas douter parmi les plus coûteux de l'histoire des États-Unis. La société de prévisions météorologiques AccuWeather a avancé un chiffre compris entre 250 milliards et 275 milliards de dollars de pertes en tenant compte de nombreux facteurs, notamment les impacts à long terme (sur la santé) ou à court terme (sur la valeur des entreprises publiques exposées à la catastrophe).